

Élevage allaitant et poulets bio sous le même toit

Franziska Schawalder – Bell Suisse SA recherche actuellement de nouveaux producteurs et productrices de poulets bio. Organisation partenaire, Vache mère Suisse a donc visité une exploitation pratiquant l'élevage allaitant et l'engraissement de poulets bio. Mathias Stalder, agriculteur et ingénieur agronome de Willisau, a accueilli ses premiers poussins d'un jour en 2015 et développé son expérience depuis lors.



Mathias Stalder aime passer du temps auprès de ses vaches et du taureau Taro.

En Suisse, la demande de poulet (bio) ne cesse de croître. Au cours des cinq dernières années, la part indigène est passée de 55 à près de 65 %. La part de bio se monte à environ 4 %, auxquels s'ajoutent 6 % pour l'élevage en plein air. L'unité Volaille de Bell Suisse SA souhaite répondre à cette forte demande et recherche donc de nouveaux producteurs et productrices bio. Mathias Stalder, membre de Vache mère Suisse, sait parfaitement quels sont les avantages et les inconvénients de l'engraissement de poulets bio.

Six poulaillers mobiles d'environ 420 poules et coqs chacun.

À mon retour au travail après les vacances d'été, j'ai sauté dans ma voiture pour me rendre à Gunterwilerweid. Ce charmant petit coin de Suisse, situé sur une colline près de Willisau, est le lieu de résidence de la famille Stalder, de ses 60 vaches, veaux, génisses et de leur taureau Taro, sans oublier bien sûr une ribambelle de poules

et de coqs. Ce que l'on voit en premier en arrivant à la ferme, ce sont les six poulaillers mobiles. Comme me l'a expliqué Mathias Stalder, un poulailler accueille environ 420 poules et coqs. Ils sont construits avec des panneaux de bois et de tôle et offrent une surface d'environ 30 m², complétée par une aire de sortie de 800 m². Les poulaillers sont séparés les uns des autres par des clôtures.

« Si l'on veut se lancer dans l'engraissement de poulets bio, on a besoin d'une surface plane de deux bons hectares, car les poulaillers mobiles doivent être installés le plus à plat possible », explique l'agriculteur. Il a divisé cette surface en quatre zones, qu'il n'utilise que deux fois par an. Il laisse ainsi au sol le temps de récupérer et peut évacuer le fumier pour le réutiliser ailleurs dans la ferme. Les poulaillers sont déplacés à l'aide d'un tracteur.

Avant de pouvoir passer six des neuf semaines de leur existence à l'extérieur dans les poulaillers mobiles, les volailles vivent dans le bâtiment d'élevage. Elles vivent donc 26 jours de plus que leurs



Les poussins passent trois semaines dans le bâtiment d'élevage, au terme desquelles ils deviendront des poulettes et des coquelets.



Noah, Sandra, Marin, Elia et Mathias Stalder (de g. à d.) ont passé quelques jours de vacances dans les Calanques, dans le Sud de la France. (Photo : màd)

congénères des élevages classiques. « Notre race bio a une croissance plus lente et est plus robuste. En Suisse, les élevages de poulets sont toujours mixtes, c'est-à-dire que nous engraissons des poules et des coqs », précise Mathias Stalder en buvant un café, assis à la longue table de bois installée dans son jardin joliment aménagé.

« Ferme à durée déterminée »

Notre agriculteur et ingénieur agronome a grandi à Werthenstein, dans une famille sans lien avec l'agriculture. Derrière sa ferme bio se cache un investisseur privé, ami de la famille. Pour les Stalder, Gunterswilerweid et ses 16 hectares ne sont donc qu'une « ferme à durée déterminée », un endroit magnifique où élever leurs trois fils, Elia (14 ans), Noah (13 ans) et Marin (9 ans).

L'épouse de Mathias Stalder, Sandra, s'y plaît aussi. En plus de s'occuper de sa famille et du grand jardin potager, elle travaille à 40 % comme infirmière dans un EMS. Mathias Stalder travaille lui aussi à 40 % comme conseiller à Landi Sursee. Sans une organisation flexible du travail et l'aide de son apprenti en seconde formation, il ne serait pas possible d'allier l'élevage allaitant et l'engraissement de poulets bio et les activités annexes. « Oui, cela représente beaucoup de travail et il n'est pas toujours simple d'appliquer notre devise, qui est de trouver un juste équilibre entre la vie professionnelle, familiale et les loisirs, mais nous y travaillons », confie l'éleveur allaitant en souriant.

Des conditions de production strictes mais justes

À l'époque, tout s'est fait très rapidement en ce qui concerne la ferme. En décembre 2011 a eu lieu la première visite de la ferme, et les activités ont démarré en avril 2012 déjà. Le 1^{er} janvier 2014, les Stalder se sont convertis au bio et depuis 2016 la ferme est entièrement certifiée Bourgeon.

Avant d'engraisser des poulets bio, Mathias Stalder élevait, en plus des vaches allaitantes, entre 80 et 90 dindes, qu'il vendait à des particuliers. La charge de travail étant trop grande, un voisin, qui conseille les exploitations d'engraissement pour le compte de Bell Suisse SA, lui a suggéré l'idée d'engraisser des poulets. « Financièrement, cela a été une véritable libération », explique l'éleveur de 43 ans. Avec quelque 1500 heures de travail par an, il estime son revenu à 45 000 – 50 000 francs, hors paiements directs. Les investissements réalisés par les Stalder se sont élevés à environ 150 000 francs, amortissables sur dix ans : « Nous avons à l'époque transformé la porcherie existante en poulailler dédié à l'élevage, acheté six poulaillers mobiles et installé les raccordements d'eau et d'électricité nécessaires. »

Avant les transformations, la famille d'agriculteurs bio a signé un contrat avec Bell Suisse SA, qui garantit la livraison et l'achat de la volaille à l'engrais, assure la planification de la production et du troupeau, et définit les fournisseurs de volailles et d'aliments. Grâce à



La maison et son ravissant jardin invitent à la détente. À droite, en arrière-plan, on aperçoit les poulaillers mobiles.

cela, le producteur ou la productrice bénéficie d'un revenu relativement constant et d'un étroit suivi. Mathias Stalder voit les choses de façon pragmatique : « Ce sont des conditions strictes mais justes. Certes, l'agriculteur dispose de peu de marge de manœuvre entrepreneuriale, mais il peut évaluer son bénéfice. » Il souligne à cet égard le gros avantage de l'élevage allaitant par rapport à l'engraissement de poulets bio : les agriculteurs et agricultrices bénéficient de la souveraineté des labels Natura-Beef et Natura-Veal.

Bio : plus longue durée d'engraissement, mais meilleur revenu

L'engraissement est assuré par Bell, tout comme l'élaboration des plannings, qui sont connus à l'avance et qu'on ne peut pas modifier. Si la Confirmation de son fils tombe le jour de l'arrivée ou du départ d'animaux, l'éleveur doit s'organiser. « Mon voisin et moi, nous nous aidons mutuellement », explique Mathias Stalder. Il apprécie par ailleurs le suivi étroit offert par Bell, surtout au début. Avec le temps, il a acquis de l'expérience et, jusqu'à présent, tout s'est bien passé, il n'a jamais eu à déplorer de grosses pertes.

Il est dans l'intérêt (financier) de l'agriculteur de travailler proprement – l'hygiène est cruciale – et efficacement. En temps normal, l'éleveur contrôle matin et soir la température, l'apport en eau fraîche et les aliments mais les jours de rotation, il y a naturellement plus de travail dans le poulailler d'élevage. Après trois semaines, il transfère les jeunes volailles dans les poulaillers mobiles, et nettoie et désinfecte le bâtiment d'élevage avant l'arrivée des nouveaux poussins, quatre semaines plus tard. Il réceptionne donc des poussins toutes les sept semaines et a en permanence des animaux à la ferme.

Les poulaillers mobiles doivent aussi être nettoyés après avoir été vidés de leurs occupants, déplacés, entourés d'une clôture et raccordés à l'eau et au courant électrique. Mathias Stalder a une semaine pour effectuer ces tâches. Dans une ferme bio, l'engraissement de poulets est nettement moins automatisé que dans les exploitations conventionnelles et demande plus de travail manuel. La charge de travail accrue, les coûts supplémentaires pour les aliments bio et l'engraissement plus long sont rémunérés par des prix plus élevés. « Pour nous, l'engraissement de poulets bio est rentable et est devenu une source de revenu importante », souligne Mathias Stalder.

Conversion progressive à la race Wagyu

Après notre conversation autour de la table du jardin et la visite des poulaillers, nous enfourchons le quad pour aller voir une partie



Quelques animaux du troupeau allaitant se montrent curieux et se demandent qui vient leur rendre visite.



Les six poulaillers mobiles abritent les poules et les coqs durant six semaines : les animaux ont accès à une aire de sortie, à des bains de terre, à de la nourriture et de l'eau.



La ferme de Gunterswilerweid est magnifiquement située. Les poulaillers mobiles se voient de loin.

du troupeau allaitant, qui compte une soixantaine de bêtes – Limousines et Simmental pure race, animaux de croisement, Wagyu – et le taureau Limousin Taro. Actuellement, Mathias Stalder vend environ un tiers de Natura-Beef en vente directe et deux tiers via la commercialisation centralisée.

Son objectif étant de convertir son troupeau à la race Wagyu, il a acheté la première bête de la race en 2015 et produit de la viande pour la première fois en 2020. Il possède aujourd'hui 20 Wagyu (vaches, veaux et jeune bétail). « J'ai découvert la race Wagyu par hasard, lors de l'achat d'une machine », raconte-t-il en souriant.

De retour à la ferme, il me montre deux jeunes vaches Wagyu. Dans un premier temps, il s'agit de donner envie aux consommateurs et consommatrices de goûter à cette viande, particulièrement persillée et au prix relativement élevé. C'est pourquoi il a engagé un cuisinier professionnel tout spécialement pour la journée portes ouvertes. Il est par ailleurs en train de construire un nouveau local de vente, où la clientèle pourra venir chercher sa viande elle-même.

Cette fois encore, j'ai pu apprécier l'hospitalité des familles paysannes et découvert un type d'exploitation particulier, avec deux branches de production complètement différentes. ■



Mathias Stalder, agriculteur bio, souhaite convertir son troupeau à la race Wagyu. (Photos : Franziska Schawalder)

WANTED : PRODUCTEURS DE VOLAILLE BIOLOGIQUE

Pour l'élevage de poulets de chair

Comme producteur, vous serez responsable de l'élevage et de la détention de la volaille d'engraissement, en bénéficiant du soutien efficace de notre service-conseils.

Informations détaillées et inscription :
Sabrina Rychener • Tél. + 41 79 563 2866
sabrina.rychener@bellfoodgroup.com

En savoir plus sur l'initiation
à la production de volaille.

